



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

L'ANGE

Un film de Luis Ortega



Durée : 1h55 - Argentine, Espagne - Flat 1.85 - 5.1

Sortie le 9 janvier

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 46 40 46 89

PRESSE

MOONFLEET
Matthieu Rey
Tél.: 01 53 20 01 20
matthieu-rey@moonfleet.fr

Synopsis

Buenos Aires, 1971.

Carlitos est un adolescent de 17 ans au visage d'ange à qui personne ne résiste. Ce qu'il veut il l'obtient.

Au lycée, sa route croise celle de Ramon. Ensemble ils forment un duo trouble au charme vénéneux. Ils s'engagent sur un chemin fait de vols, de mensonges où tuer devient bientôt une façon de s'exprimer...

Notes de production

L'ANGE par Rodolfo Palacios

Scénariste

Luis Ortega s'est inspiré de l'histoire de Carlos Robledo Puch, plus connu sous le nom de « L'ange noir », qui assassina entre 1971 et 1972 onze personnes d'une balle dans le dos ou pendant leur sommeil. Pour lui, la mort était une notion abstraite.

A cette époque en Argentine les théories de Cesare Lombroso soutenaient que la laideur justifiait les actes criminels le plus souvent commis par des meurtriers aux yeux globuleux, à la peau basanée, au nez crochu, au front très large ou aux dents mal alignées. Or, Robledo était aux antipodes de ce type de profil. Ses origines sociales, son solide environnement familial, et ses bonnes manières constituaient une formidable couverture pour commettre ses crimes. Mais le plus déconcertant était sa beauté physique.

C'est sur cette base que Sebastian Ortega a construit un Carlitos considérablement éloigné du Robledo monstrueux. On découvre un personnage pour qui ses propres actes sont un mystère.

La presse le surnommait « Le chacal » ou « Le monstre au visage enfantin ». Son visage était angélique avec des boucles blondes et une beauté magnétique. Un policier avait même dit qu'il était la version masculine de Marilyn Monroe.

L'ANGE par Luis Ortega

Réalisateur

Un besoin viscéral

Très jeune, j'ai été attiré par les histoires criminelles sans que je puisse me l'expliquer. Beaucoup de personnages de films ont nourri cette fascination, et si cette attirance était au départ esthétique, elle a ensuite été dominée par un besoin d'adrénaline – c'était quelque chose qui faisait écho en moi. Adolescent, la réalité écrasante de la violence était trop délirante pour moi. Du coup, quand j'ai décidé de raconter l'histoire d'un jeune voleur devenu assassin, je me suis dit qu'il ne fallait pas faire un film féroce, mais empreint de beauté – comme un cadeau au spectateur.

Le crime comme droit légitime

Quand on est jeune, on a le sentiment que tout nous est imposé, si bien que le crime peut sembler être un droit légitime – comme un prolongement de notre soif de liberté. Aucun lien direct avec le Mal mais plutôt un besoin de se sentir vivant. Et le moyen le plus rapide de se sentir en vie, c'est de se mettre soi-même en danger. Un gamin se comporte parfois de telle et telle façon en raison de facteurs qui lui semblent évidents comme, par exemple, la conviction absolue que Dieu nous surveille de près ou que le monde n'est que supercherie et qu'il faut enfreindre ses lois.

Même la mort n'est pas réelle

Carlitos se comporte comme une star. Il a le sentiment d'être filmé. Il cherche à capter l'attention de Dieu et à l'impressionner. Il est convaincu que tout est mis en scène et que même la mort n'est pas réelle. Il marche comme le ferait une légende vivante, vole comme un danseur, et méprise la nature parce qu'il est convaincu que le destin est une pure construction.

L'espion de Dieu

Il est très séduisant de s'attacher à un personnage qui estime être un espion travaillant pour Dieu. Et fascinant d'observer ce qu'il fait, parce qu'il le fait au nom d'un pouvoir suprême. Du coup, ceux qu'il cherche à impressionner sont dans une autre sphère ! On peut dire de lui qu'il attend Godot, un revolver à la main. Il vit tout intensément, jusqu'à la dernière limite, car au bout du compte, tout ça n'est peut-être qu'un film.

Faux psychopathe

Pour Carlitos, la nature est une machine sans pitié, si bien qu'il préfère la tenir à distance. Il la considère comme une mécanique dangereuse. C'est pour cette raison qu'il ne réagit pas comme on pourrait s'y attendre : il met en doute la légitimité de tout ce qui pourrait susciter une émotion (la mort d'un être humain, par exemple). Il rejette délibérément les émotions spontanées, comme si on pouvait se débarrasser de toute réaction prévisible. Il a tout du psychopathe, alors qu'il ne l'est pas.

Identité

Quand on commet un crime, on comprend vite qui on est. Dans un monde où chacun cherche une identité, le crime vous la donne et fait de vous quelqu'un. C'est pourquoi les êtres perdus le trouvent si séduisant.

LISTE ARTISTIQUE

LORENZO FERRO	CARLITOS (<i>Carlos Robledo Puch</i>)
CHINO DARÍN	RAMÓN
MERCEDES MORÁN	ANA MARÍA
DANIEL FANEGO	JOSÉ
LUIS GNECCO	HÉCTOR
PETER LANZANI	MIGUEL
CECILIA ROTH	AURORA

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	LUIS ORTEGA
SCÉNARISTES	LUIS ORTEGA RODOLFO PALACIOS SERGIO OLGUÍN
UNE PRODUCTION	KRAMER & SIGMAN FILMS UNDERGROUND PRODUCCIONES EL DESEO
PRODUCTEURS	HUGO SIGMAN SEBASTIÁN ORTEGA PEDRO ALMODÓVAR AGUSTÍN ALMODÓVAR MATÍAS MOSTEIRÍN ESTHER GARCÍA LETICIA CRISTI PABLO CULELL AXEL KUSCHEVATZKY
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	MICKY BUYÉ JAVIER BRAIER
UNE COPRODUCTION	TELEFE
VENTES INTERNATIONALES	FILM FACTORY
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	JULIÁN APEZTEGUÍA
DÉCORS	JULIA FREID
SON	JOSÉ LUIS DÍAZ
MONTAGE	GUILLERMO GATTI
COSTUMES	JULIO SUÁREZ
MAQUILLAGE	MARISA AMENTA
COIFFURE	EMMA MIÑO
DIRECTEUR DE PRODUCTION	MERCEDES TARELLI
POST PRODUCTION COORDINATOR	EZEQUIEL ROSSI
CASTING	KATIA SZECHTMAN IAIR SAID MARTÍN ORTEGA MARÍA LAURA BERCH